

LA VIE DANS L'ESPRIT, A LA LUMIERE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

La proclamation récente du Doctorat de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face oblige à réfléchir de façon précise sur la portée théologique d'un tel événement. Si Thérèse n'est pas une "théologienne de profession", au sens où elle n'a pas écrit de traités savants, son génie spirituel est cependant porteur d'un puissant message, capable d'alimenter un véritable renouveau dans les différents domaines de la théologie, notamment ceux de la mystique et de la morale.

Par son existence entièrement "saisie" par le Seigneur, la petite sainte illustre merveilleusement ce qu'est fondamentalement la vie chrétienne, à savoir : une "vie dans l'Esprit". Saint Paul n'écrit-il pas en effet dans l'épître aux Galates : *Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* (5, 25), et dans l'épître aux Romains : *Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu* (8, 14) ? En conséquence, l'effort principal du baptisé ne devrait-il pas consister à chercher à vivre sous l'influence de cet Esprit ?

Dans cette optique, il paraît important de redécouvrir le primat de l'Esprit dans la vie spirituelle et morale, et de se réapproprier, en l'approfondissant, la théologie des dons du Saint-Esprit¹. C'est cet effort que allons modestement tenter, à la lumière de la petite Thérèse. Nous serons aidés dans notre démarche par le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus², grand disciple de Thérèse, devenu maître spirituel à son tour, qui nous aidera à pénétrer dans la profondeur de son message.

I - Thérèse et le renouveau de la théologie mystique

Dans une note du chapitre de *Je veux voir Dieu* consacré aux dons du Saint-Esprit, le P. Marie-Eugène fait cette remarque extrêmement importante :

*Une étude approfondie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous semble devoir faire progresser admirablement la science des dons du Saint-Esprit. L'action des dons est prédominante chez elle depuis l'âge de trois ans où elle ne refuse plus rien au Bon Dieu. Cette action de Dieu par les dons y apparaît dégagée non seulement des phénomènes extraordinaires, mais aussi des réactions sensibles puissantes auxquelles assez généralement on la croit indissolublement liée. Action très simple et très pure, elle nous révèle ce qui lui est essentiel*³.

Dans une conférence, datant des dernières années de sa vie, il revient sur cette affirmation :

*C'est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui nous a obligés à repenser cette théologie mystique que nous connaissions (...) C'est une maîtresse qui éclaire au point de vue théologique, non par son enseignement, mais par son expérience, parce qu'elle a montré cette action de Dieu ordinaire (...) [qui] se fait par les dons du Saint-Esprit*⁴.

¹. Pour sa part, le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* reprend à son compte la distinction classique entre vertus et dons (cf. § 1266, 1299 et 1830-1831) et souligne le fait que *la vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint-Esprit* (§ 1830).

². Religieux carme mort en 1967 à Venasque (Vaucluse), fondateur de l'Institut Séculier Notre-Dame de Vie. Ce dernier comporte deux branches laïques de femmes et d'hommes, une branche sacerdotale et un groupe de foyers cheminant dans la spiritualité de l'Institut. L'ouvrage majeur du P. Marie-Eugène est *Je veux voir Dieu*, mais nombre de ses enseignements (retraites, conférences, homélies) sont encore inédits. Sa cause de canonisation est en cours à Rome. Voir notamment : Raymonde Règue, *P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, maître spirituel pour notre temps*, Ed. du Carmel, Venasque, 1978.

³. *Je veux voir Dieu*, Ed. du Carmel, Venasque, 1988⁷ (1957), p. 321, note 1. Le P. Marie-Eugène rejoint les intuitions du P. Petitot exprimées dans : *Vie intégrale de Sainte Thérèse de Lisieux. Une renaissance spirituelle*, Ed. de la Revue des Jeunes, Desclée et Cie, Paris, 1925, p. 181-182.

⁴. "Les dons du Saint-Esprit", Mexico, 31/07/1961 ; conférence éditée en cassette audio : *L'intervention de Dieu : les dons du Saint-Esprit*, Ed. du Carmel, Venasque, 1994.

Ainsi, la petite sainte a-t-elle renouvelé pour lui la science des dons du Saint-Esprit⁵. En quel sens ? Dans le sens où elle a sorti cette action de Dieu par les dons du cercle étroit des phénomènes extraordinaires, à l'intérieur duquel certains courants spirituels l'avaient enfermée. Pour avoir une compréhension plus précise de cette dernière façon de voir, il faudrait pouvoir dresser un panorama de l'histoire de la spiritualité, spécialement depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Disons simplement que certains courants philosophiques et théologiques marqués par le nominalisme⁶, ainsi que la fausse conception quiétiste de la "passivité divine", ont engendré une méfiance à l'égard du surnaturel et provoqué une forte réaction anti-mystique au profit de courants insistant principalement sur l'ascèse⁷. Il aura fallu attendre la fin du siècle dernier et le début de celui-ci pour que certains auteurs commencent à redonner à la mystique la place dont elle n'aurait jamais dû être évincée⁸.

Dans la note de *Je veux voir Dieu* mentionnée ci-dessus, le P. Marie-Eugène relève la prédominance de l'action des dons chez Thérèse dès *l'âge de trois ans*. Affirmation stupéfiante à première vue, mais qui repose sur des témoignages authentiques⁹. Une telle constatation ne doit pas faire considérer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme une "sainte en plâtre", sans défaut aucun, et donc finalement inaccessible au commun des baptisés. Elle est au contraire toute proche de nous, de nos faiblesses, de nos blessures, de nos hésitations, de nos reniements même, elle qui s'est "assise à la table des pécheurs"¹⁰. Mais son surprenant aveu témoigne précisément de la puissance de l'action de l'Esprit dans une vie pourtant tellement marquée par la fragilité et la faiblesse. Par son exemple, Thérèse montre à quel point l'action de Dieu par les dons peut devenir habituelle et prépondérante, comme "naturelle"¹¹, tout en étant dégagée des phénomènes sensibles extraordinaires. Sans exclure aucunement l'ascèse, le chemin de sainteté de Thérèse se caractérise cependant principalement par l'accueil confiant de l'influence de l'Esprit au sein d'une pauvreté spirituelle offerte. Une telle influence s'est donc exercée chez elle dès le début de sa vie consciente.

Le P. Marie-Eugène explique :

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — c'est en cela qu'elle est originale — a tout centré sur l'activité de Dieu par les dons du Saint-Esprit. Comment va-t-elle gravir le chemin de la perfection ? Par un « ascenseur » ! Qu'est-ce que l'ascenseur ? : "Ce sont vos bras, Ô Jésus"¹² ; c'est le souffle de l'Esprit (...) L'ascenseur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ce sont les dons du Saint-Esprit.

5. Cf. P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel : Thérèse de Lisieux*, Ed. du Carmel, coll. Centre Notre Dame de Vie, Venasque, 1987, p. 54.

6. Voir à ce sujet S. Pinckaers, *Les sources de la morale chrétienne*, Ed. Univ. Fribourg/Cerf, Fribourg/Paris, 1985, p. 244-282.

7. La spiritualité a alors tendance à se scinder en deux parties essentielles : d'un côté "l'ascétique" décrivant les voies ordinaires vers la perfection, où l'effort humain secondé par la grâce conserve la part prépondérante, et de l'autre, la "mystique" s'intéressant spécialement aux grâces et faveurs spéciales et considérée dès lors comme voie extraordinaire.

8. Sur l'histoire de la mystique, voir entre autres auteurs : P. Adnès, "Mystique (XVI^e-XX^e siècles)", *Dictionnaire de Spiritualité*, tome 10, col. 1919-1939 ; I. Noye, "Saudreau (Auguste)", *Dictionnaire de Spiritualité*, tome 14 ; Dom Guy-Marie Oury, *Histoire de la spiritualité catholique*, Ed. C.L.D., Chambray, 1993, etc.

9. Tout d'abord, celui de sa soeur Geneviève au *Procès Apostolique* (2417) : *Tout en affirmant qu'elle n'avait pas d'oeuvres, elle nous dit que depuis l'âge trois ans, elle n'avait rien refusé au bon Dieu, Derniers entretiens*, DDB/Cerf, 1971, p. 523. On peut se reporter également à celui de soeur Marie de l'Eucharistie. A la question de cette dernière : — *Avez-vous quelquefois refusé quelque chose au bon Dieu ?*, Thérèse a répondu : — *Non je ne m'en rappelle pas ; même lorsque j'étais toute petite, dès l'âge de trois ans, j'ai commencé à ne rien refuser de ce que le bon Dieu me demandait*, *ibid.*, p. 717 ; voir aussi la note 141, même page.

10. Cf. Ms C folio 6, recto.

11. Cf. *Je veux voir Dieu*, p. 91.

12. *Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. (...) L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus !*, Ms C, folio 3 recto.

Il poursuit : *L'originalité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, (...) c'est surtout d'avoir placé (...) cette force de "l'ascenseur", cette force de Dieu (...) déjà au début de la vie spirituelle. Elle ne compte que sur l'amour pour monter, (...) que sur l'ascenseur, même pour gravir les premiers degrés de la vie spirituelle (...) Elle prend l'ascenseur au rez-de-chaussée ! En d'autres termes, toute sa vie spirituelle [consiste] dans une utilisation des dons du Saint-Esprit.* Et il en tire cette conclusion lumineuse et prophétique pour notre temps : *Elle va (...) comme universaliser, (...) la méthode que Dieu a eue pour elle...* ¹³.

Dans le cadre du renouveau spirituel contemporain, ne constate-t-on pas cette intervention puissante de l'Esprit chez des personnes, mêmes très blessées, qui expérimentent soudainement sa présence agissante dans leur vie ? Une telle expérience de la Miséricorde les conduit souvent à entrer dans une vie spirituelle profonde, c'est-à-dire une vie réellement dirigée par l'Esprit, c'est-à-dire encore une vie proprement "mystique". Et pourtant, elles ne sont pas encore des saintes, tant s'en faut !

Ainsi, l'Esprit ne se "contente" pas de se manifester *au début de la vie spirituelle*, puisque, bien souvent, celle-ci n'existe même pas, mais il la crée, lui donnant les moyens de prendre son essor et de s'orienter humblement mais résolument, vers la sainteté ¹⁴. Une telle "démocratisation" de la vie mystique est l'illustration pratique de l'appel à la sainteté lancé par le Concile Vatican II ¹⁵. Thérèse en est vraiment le Docteur ! Sa spiritualité marque déjà plusieurs générations de convertis, de "recommençants" ou de chrétiens plus "classiques", qui commencent à constituer la *légion de petites âmes* qu'elle avait prophétisée ¹⁶.

Selon la belle intuition du P. Marie-Eugène, nous voyons donc sous nos yeux le Seigneur *universaliser la méthode* qu'il a utilisée pour elle. Cette "méthode" consiste tout simplement à offrir sans cesse sa pauvreté à l'Amour Miséricordieux, pour tout recevoir de lui, à tout instant, et parvenir ainsi au plein épanouissement de la vie baptismale.

II - Thérèse et le renouveau de la théologie morale

Comme le faisait remarquer plus haut l'auteur de *Je veux voir Dieu*, Thérèse *ne compte que sur l'amour pour monter, (...) que sur l'ascenseur, même pour gravir les premiers degrés de la vie spirituelle* ¹⁷. Toute sa vie spirituelle — c'est-à-dire l'exercice des vertus théologiques et morales — est

¹³. "Les dons du Saint-Esprit. Utilisation des dons", 19 avril 1963 (notes inédites).

¹⁴. Écoutons à ce sujet ce témoignage : *L'Esprit souffle aujourd'hui à une vitesse parfois bouleversante, "s'attardant" peut-être moins sur les imperfections de l'homme, parce qu'averse de révéler à celui-ci le Christ et son mystère de mort et de résurrection. C'est ainsi qu'un bon nombre de personnes, non forcément chrétiennes au départ, va recevoir de la part de Dieu, tout à fait gratuitement, des grâces spirituelles abondantes, grâces d'ordre charismatique, mais aussi d'ordre mystique, c'est-à-dire d'intimité avec Dieu. Cette oeuvre de l'Esprit paraît se produire apparemment sans étape vraiment préparatoire (...) Mais ne croyons pas qu'un tel changement de pédagogie de l'Esprit conduirait à une sorte de banalisation qui discréditerait l'Amour de Dieu manifesté sur la croix, et passerait un peu trop sous silence que l'homme est pécheur, au vingtième siècle tout autant (et peut être plus) qu'au premier. Les exigences de sanctification qui, seules, donnent consistance au dialogue d'Amour entre Dieu et l'homme demeurent*, Frère Ephraïm, Docteur Philippe Madre, *Le repos dans l'Esprit*, Pneumathèque, Paris, 1982, p. 33.

¹⁵. Pour une réflexion plus ample sur le rôle de Thérèse et aussi du P. Marie-Eugène dans le renouveau mystique contemporain, voir : F.-R. Wilhélem, "Le renouveau mystique contemporain et la question des dons du Saint-Esprit dans la théologie du P. Marie-Eugène", dans : *Une figure du XX^e siècle, le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Colloque du Centenaire 1894-1994*, Ed. du Carmel, 1995, p. 259-283.

¹⁶. Cf. Ms B.

¹⁷. Conférence du 19 avril 1963 (notes inédites).

Vers la fin de sa vie, Thérèse reçoit de Mère Agnès la confirmation que le Seigneur ne [l']avait pas fait monter comme les autres le rude escalier de la perfection, mais qu'il [l']avait mise dans un ascenseur pour [qu'elle soit] plus vite rendue à Lui, CJ 21-26.5.11.

animée par l'action de Dieu intervenant par les dons du Saint-Esprit. Son progrès repose essentiellement sur cela.

A - Attirer l'Amour

Pour la petite sainte, ce qui compte ce n'est donc pas d'abord ce qu'elle fait, les mérites qu'elle acquiert, mais ce que l'Amour de Dieu veut faire en elle et à travers elle. Elle renverse l'idée de mérite que nous nous faisons habituellement et qui nous centre sur ce que nous prétendons faire, nous, pour le Seigneur. Tout en refusant le quiétisme et l'illuminisme dont elle connaît les dangers¹⁸, elle préfère envisager le mérite comme réceptivité de l'Amour divin : ce qu'il est fondamentalement en réalité, puisque nous ne pouvons mériter qu'à l'intérieur du don gratuit de Dieu¹⁹. En insistant sur l'amour, elle rejoint également l'enseignement d'un saint Thomas qui précise bien que ce n'est pas la difficulté qui constitue le mérite, mais la charité²⁰. C'est ainsi qu'elle écrit dans une lettre :

Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup... Il est dit que c'est bien plus doux de donner que de recevoir, et c'est vrai, mais alors, quand Jésus veut prendre pour Lui la douceur de donner, ce ne serait pas gracieux de refuser. Laissons-Le prendre et donner tout ce qu'Il voudra, la perfection consiste à faire sa volonté, et l'âme qui se livre entièrement à Lui est appelée par Jésus Lui-même "Sa Mère, Sa Soeur" et toute sa famille²¹.

Selon notre nouveau Docteur, l'amour divin n'est pas seulement le terme de l'effort moral, mais aussi le commencement. Comprenant par expérience que *Jésus veut prendre pour Lui la douceur de donner*, elle s'efforce de correspondre totalement à ce don gratuit²². Elle fait tout par l'amour qu'elle reçoit du Seigneur et pour sa joie²³. Pourtant, cette réceptivité n'est pas pure passivité. Elle suppose une collaboration énergique²⁴ : celle du petit enfant au bas d'un escalier qui lève toujours son *petit pied*, sans parvenir à gravir ne serait-ce que la première marche. Mais, dans sa confiance, l'enfant sait qu'un jour, vaincu par ses efforts inutiles, son Père l'emportera dans ses bras²⁵. C'est la confiance qui attire l'Amour. Les actes forts, voire héroïques, que l'enfant ne cesse de poser au sein même de son

¹⁸. Elle avertit ainsi une de ses novices, Marie de la Trinité : *Notre petite voie mal comprise pourrait être prise pour du quiétisme ou de l'illuminisme, Procès Apostolique*, Ed. du Teresianum, Roma, 1976, p. 480.

¹⁹. Cf. la fameuse phrase de saint Augustin, reprise par la liturgie dans une des préfaces des saints : *Lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons*.

²⁰. Voir *Somme théologique*, Ia IIae q 114 a 4, IIa IIae q 27 a 8, ad 3um, et aussi Ia q 95 a 4.

²¹. Lt 142 du 6 Juillet 1893.

²². "L'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux" exprime parfaitement le primat de la grâce et la réponse de l'homme, la véritable essence du mérite et de la justification par la foi, la nature de la sanctification et du don de la vie éternelle. Notons à ce propos que le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* cite des passages de "l'Acte d'offrande" dans ses développements sur "Grâce et justification".

²³. Dans une lettre à sa soeur Léonie, elle écrit par exemple : ... *Ce Dieu qui devient le mendiant de notre amour (...) nous montre que les plus petites actions faites par amour sont celles qui charment son coeur*, Lt 191, du 12/7/1891.

²⁴. L'ensemble de sa vie et de ses écrits montrent la vigueur morale déployée par Thérèse. On peut mentionner, par exemple, la *Lettre 89* à Céline (du 26 avril 1889) où elle cite le P. Pichon : *La Sainteté ! il faut la conquérir à la pointe de l'épée, il faut souffrir... il faut agoniser !* ; ou encore cette lettre à madame Guérin dans laquelle elle écrit que *l'énergie est la vertu la plus nécessaire, avec l'énergie on peut facilement arriver au sommet de la perfection*, Lt 178 du 20-22 Juillet 1895. De façon encore plus significative, dans les derniers mois de sa vie, c'est-à-dire au plus fort de son abandon à la Miséricorde, elle remarquera : *Bien des âmes disent : Je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. Mais qu'elles fassent des efforts ! Le bon Dieu ne refuse jamais la première grâce qui donne le courage d'agir*, CJ. (Carnet Jaune) 8.8.3.

²⁵. *Vous me faites penser au tout petit enfant qui commence à se tenir debout, mais ne sait pas encore marcher. Voulant absolument atteindre le haut d'un escalier pour retrouver sa maman, il lève son petit pied afin de monter la première marche. Peine inutile ! Il retombe toujours sans pouvoir avancer. Eh bien ! soyez ce petit enfant. Par la pratique des vertus, levez toujours votre petit pied pour gravir l'escalier de la sainteté. Vous n'arriverez même pas à monter la première marche, mais le bon Dieu ne demande de vous que la bonne volonté. Du haut de cet escalier, Il vous regarde avec amour. Bientôt, vaincu par vos efforts inutiles, il descendra Lui-même et, vous prenant dans ses bras, vous emportera pour toujours dans son royaume où vous ne Le quitterez plus. Mais si vous cessez de lever votre petit pied, Il vous laissera longtemps sur la terre*, "Carnet Rouge" de soeur Marie de la Trinité dans : *Soeur Marie de la Trinité, Une novice de sainte Thérèse* (Souvenirs et témoignages présentés par Pierre Descouvemont), Cerf, Paris, 1985, p. 110-111.

impuissance, sont destinés à prouver son amour, car *l'Amour se prouve par les oeuvres*²⁶, et à provoquer ainsi l'action efficace de l'Esprit.

Le P. Marie-Eugène résume : *Conviction de sa petitesse et de sa faiblesse devant le résultat à obtenir, et en même temps activité énergique pour mériter l'intervention de Dieu, tels sont les deux pôles autour desquels se meut l'âme thérésienne*²⁷.

En transformant sa misère en capacité réceptive de l'action de l'Esprit, Thérèse promeut une morale théologique, "pneumatique". La "petite voie" illustre ainsi merveilleusement la vérité de cette affirmation paulinienne : *Dieu est là qui opère en vous le vouloir et l'opération même* (Ph 2, 13).

B - Une " ascèse mystique "

A une de ses soeurs, Thérèse a fait cette confidence : *Oh ! que je voudrais me faire magnétiser par Jésus ! avec quelle douceur je lui ai remis ma volonté ! Oui, Je veux qu'il s'empare de mes facultés, de telle sorte que je ne fasse plus d'actions humaines et personnelles, mais des actions toutes divines inspirées et dirigées par l'Esprit d'amour*²⁸.

Thérèse privilégie ainsi un type d'ascèse, que le P. Marie-Eugène qualifie d'*ascèse mystique*, c'est-à-dire une ascèse de petitesse *qui ne veut qu'être une coopération à l'action souveraine de Dieu*²⁹, cette dernière demeurant l'élément principal. En effet, c'est Dieu qui est l'auteur de toute perfection ; c'est lui qui fait les saints. C'est pourquoi la vie morale, dont l'achèvement est la sainteté, doit être fondamentalement ouverte au souffle de l'Esprit. Chez la carmélite, l'héroïsme vertueux se situe d'abord et principalement au plan de la fidélité théologique. Thérèse est toujours tournée vers Dieu dans une foi, une espérance et un amour indéfectibles qui la placent dans une attitude de dépendance constante et confiante à l'égard de Dieu.

Ses derniers moments sur la terre nous la présentent tout à fait héroïque et faible en même temps. A Mère Agnès qui, pendant sa maladie, fait l'éloge de sa patience, elle répond : *Je n'ai pas encore eu une minute de patience ! Ce n'est pas la mienne ! On se trompe toujours*³⁰. Bien que remplie de la force de l'Esprit qui suscite en elle cette héroïsme, elle n'en garde pas moins l'impression de son impuissance, de sa fragilité. Elle a une très vive conscience de l'origine de cette force, aussi redoute-t-elle un péché d'imposture à l'égard de Dieu qui consisterait par exemple à se dire : *J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer*. Thérèse sait qu'elle commettrait alors une très grave infidélité : celle de s'appuyer sur ses propres forces et courrait ainsi le risque de *tomber dans l'abîme*³¹.

D'une manière générale, Thérèse veut fonder son espérance uniquement sur Dieu, lui demandant de faire naître en son âme les vertus qu'elle souhaite pratiquer³². Fondamentalement, Thérèse reste pauvre et petite, sa vertu, sa force, résidant essentiellement en cette influence prédominante et habituelle de Dieu par les dons³³. C'est dans ce contexte spirituel qu'il faut comprendre le fameux passage de la *Lettre* 197 adressée à soeur, Marie du Sacré-Coeur :

²⁶. Ms B 4, r°. Les efforts méritoires et les *oeuvres* sont donc bien présents dans la vie de Thérèse, cf. par exemple : Ms C, 14, r° ; 33, r°-v° ; 35, r° ; Pri 8 ; Lt 182 ; 185 ; 189 ; 190 ; CJ 18.8.3, etc.

²⁷. *Je veux voir Dieu*, p. 851.

²⁸. *Procès Apostolique*, p. 474.

²⁹. *Je veux voir Dieu*, p. 854 ; v. également p. 852.

³⁰. CJ 18.8.4. Voir aussi CJ 21-26.5.6 : *On m' a tant répété que j'ai du courage, et c'est si peu vrai, que je me suis dit : Mais, enfin, il ne faut pas faire mentir tout le monde ! Et je me suis mise, avec l'aide de la grâce, à acquérir ce courage. J'ai fait comme un guerrier qui, s'entendant féliciter de sa bravoure, tout en sachant très bien qu'il n'est qu'un lâche, finirait par avoir honte des compliments et voudrait les mériter*.

³¹. CJ 7.8.4.

³². Cf. *Prière* 20 : *Je veux (...) ô mon Dieu, fonder sur Vous seul mon espérance ; puisque vous pouvez tout, daignez faire naître en mon âme la vertu que je désire*, (16 Juillet 1897).

³³. Dans *Je veux voir Dieu*, le P. Marie-Eugène reconnaît que les interventions de Dieu par les dons du Saint-Esprit peuvent devenir si fréquentes et si profondes qu'elles établissent l'âme dans une dépendance quasi continue de l'Esprit-Saint et que, dès lors, les facultés humaines ne dirigent presque jamais la vie spirituelle et

.... *O ma Soeur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile ...*

En somme, Thérèse *ne travaille sous le mouvement de l'Esprit-Saint que pour faire triompher la vertu de Dieu en elle*, explique le P. Marie-Eugène, c'est pourquoi elle peut dire *qu'elle n'a pas de vertus et que Dieu lui donne à chaque instant ce qui lui est nécessaire*³⁴. Et le carme de faire remarquer, qu'à l'instar d'un saint Jean de la Croix et d'une sainte Thérèse d'Avila, toute la science spirituelle de la petite sainte *est une science d'utilisation des dons du Saint-Esprit*³⁵.

Il y aurait encore beaucoup d'autres éléments à faire ressortir au sujet de l'apport de Thérèse à la théologie mystique et morale. Nous ne pouvons le faire dans ces quelques lignes³⁶. En terminant, relevons simplement que sa théologie fait tomber les cloisons trop étanches que tout un courant de pensée avait dressées entre : l'ascétique et la mystique, les commandements et les conseils évangéliques, la morale et la spiritualité. Par sa voie d'enfance spirituelle, elle recentre la réflexion et la pratique chrétiennes sur ce qui en est le coeur et le principe unificateur, à savoir : la grâce de l'adoption filiale, dont l'achèvement est la sainteté. Or, cette sainteté ne peut être que l'oeuvre de Dieu, l'oeuvre de l'Esprit. C'est pourquoi, elle réapprend à toute l'Eglise le chemin de la confiance filiale, qui est abandon actif entre les mains de Dieu, afin de se laisser transformer par Lui :

*Je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! d'être vous-même ma Sainteté*³⁷.

P. François-Régis WILHÉLEM
Notre-Dame de Vie
84210 Venasque.

n'y sont plus habituellement que des instruments. L'activité même des vertus surnaturelles semble passer au second plan tellement la vie spirituelle est devenue divine par le mouvement de l'Esprit qui la nourrit et la guide, p. 307.

³⁴. *Je veux voir Dieu*, p. 321, note 1.

³⁵. *Ibid.*, p. 321.

³⁶. Voir à ce sujet notre contribution au *Colloque thérésien* de Notre-Dame de Vie : "*Plus on est faible sans désirs ni vertus...* Un apport thérésien à la théologie morale", à paraître en 1998 aux Ed. du Carmel.

³⁷. "Acte d'offrande".